

HISTOIRE
DES
INSTITUTIONS DE MOÏSE
ET
DU PEUPLE HÉBREU

179

À

HISTOIRE DES INSTITUTIONS DE MOÏSE

ET
DU PEUPLE HÉBREU

PAR
J. SALVADOR

Elles seront (ces Institutions) votre sagesse
et votre intelligence aux yeux des nations,
qui diront : Certainement, ce peuple est sage,
cette nation est grande. (Moïse)

TOME DEUXIÈME

Troisième édition

REVUE ET AUGMENTÉE D'UNE INTRODUCTION SUR L'AVENIR
DE LA QUESTION RELIGIEUSE



PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS

1862

Tous droits réservés

À

HISTOIRE

DES

INSTITUTIONS DE MOÏSE

ET

DU PEUPLE HÉBREU

SUITE DU VI^e LIVRE, FORCE PUBLIQUE

CHAPITRE II

SAMUEL ET LA ROYAUTÉ

Dans l'état actuel de l'histoire et même de la religion, les idées généralement répandues sur le compte de Samuel sont erronées. L'œuvre assez récente de Volney intitulée : *Samuel inventeur du Sacre des Rois*, est un contre-sens perpétuel. Cet écrit m'offre par conséquent le meilleur moyen de rétablir la réalité des faits. J'ajoute que le principal mérite de Volney en



reste indépendant : il consiste à avoir concouru pour une bonne part à ouvrir les portes de l'Orient au xix^e siècle. Le voyage de ce philosophe en Syrie et en Égypte, publié en 1787, ses méditations sur les *Ruines* de Balbek et de Palmyre, publiées en 1791*, exercèrent une influence sur le caractère scientifique et poétique imprimé à l'expédition d'Égypte et sur l'imagination de son jeune chef.

Samuel fut-il grand-prêtre ou seulement prêtre des Hébreux, comme on l'a supposé, et agit-il jamais en cette qualité ?

Usurpa-t-il un pouvoir qui revenait légitimement aux enfants du pontife Héli, le Juge à qui il succéda, et le seul qu'on eût demandé jusqu'alors à la grande-prêtrise ?

Est-ce dans l'intérêt de la prétendue théocratie, ou du gouvernement des prêtres, et en vertu d'un titre usurpé, que Samuel protesta contre la proposition qui lui fut faite d'établir un roi ?

* « Au sortir d'une vallée remplie de grottes et de *sépulcres*, dit le voyageur, j'aperçus dans la plaine (de Palmyre) la scène de ruines la plus étonnante : c'était une multitude innombrable de superbes colonnes, debout, qui, telles que les avenues de nos parcs, s'étendaient à perte de vue en files symétriques. Parmi ces colonnes étaient de grands édifices, les uns entiers; les autres à demi écroulés. De toutes parts, la terre était jonchée de semblables débris, de corniches, de chapiteaux, d'entablements, de pilastres, tous de marbre blanc, d'un travail exquis..... Je montai sur les hauteurs d'où l'œil domine à la fois l'ensemble des ruines et l'immensité du désert. Le soleil venait de se coucher; un bandeau rougeâtre marquait encore sa trace dans l'horizon lointain des monts de la Syrie. La pleine lune, à l'orient, s'élevait sur un fond bleuâtre, aux planes rives de l'Euphrate... Les pâtres avaient retiré leurs chameaux ;